Borromeo Elisabetta,
Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman (1600-1644). Inventaire des récits et études sur les itinéraires, les monuments remarqués et les populations rencontrées (Roumélie, Cyclades, Crimée).

Paris-Istanbul, Maisonneuve & Larose, Institut français d'études anatoliennes, 2007, 2 vol., 1155 p.
ISBN : 978-2706818943 et 978-2706819872

Cet important ouvrage est la publication de la thèse de doctorat en histoire qu'Elisabetta Borromeo a soutenue en novembre 2001 à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. L'auteur s'est attachée à l'importante question de l'utilisation des récits de voyage comme source d'information pour la recherche historique sur l'Empire ottoman. Pour ce faire, elle a dressé un inventaire analytique aussi complet que possible des récits de voyageurs occidentaux se rendant à Constantinople, dans les Balkans, les Cyclades et la Crimée. Devant le grand nombre de récits de voyage au XVII^e^ siècle, elle a dû borner son corpus dans le temps et dans l'espace. Elle a effectué ses recherches dans la continuité de celles de Stéphane Yerasimos, en commençant en 1600, date à laquelle il s'était arrêté, et en arrêtant en 1644, juste avant les débuts de la guerre de Candie. Elle s'est également limitée à une aire géographique précise, les provinces européennes de l'Empire ottoman. La période couverte marque une certaine homogénéité dans les rapports entre la Porte ottomane et les puissances européennes ainsi que dans l'attitude des voyageurs occidentaux vis-à-vis de l'empire du Grand Seigneur. La zone géographique couverte est adaptée aux réalités sociales et culturelles des provinces de l'empire. Elle tient également compte des questions qui se posent aux chercheurs et qui relèvent souvent d'une aire géographique précise. L'étude se décompose naturellement en deux parties : la première contenue dans le premier volume aborde l'analyse des récits comme source d'information pour la recherche historique ; la deuxième, formant le second volume, comprend l'inventaire bibliographique des récits et des principales étapes du voyage.

L'expression « récits de voyage » recouvre en pratique des textes dont la nature, la forme et les rédacteurs sont très variés. Mais qu'est-ce qu'un récit de voyage ? La définition proposée par E. B. est la suivante : c'est « un texte écrit sur un territoire donné et ses habitants par une personne l'ayant visité. Celui qui voyage explore un monde lointain et peu connu, il découvre l'autre, la différence : la narration du voyage est le témoignage de cette rencontre du point de vue du voyageur. » L'approche typologique permet de dégager cinq classes de récits que nous rappelons ici de manière succincte :

– la première, intitulée « récits de voyage proprement dits et le discours du voyage au XVII^e^ siècle », regroupe des textes *a priori* disparates. En fait, ils présentent plusieurs traits communs. Ils contiennent un itinéraire, une chronologie et dans leur structure narrative, l'espace et le temps du voyage se superposent au récit. Il existe 70 textes de ce type dont 18 sont encore à l'état manuscrit ;

– la deuxième classe de récits comprend « les ouvrages historiques et les traités de mœurs et coutumes : la description du sérail ». Ils sont encore rares dans la première moitié du XVII^e^ siècle. Il n'y en a que 5 de répertoriés, mais tous ont été publiés ;

– la troisième classe recouvre 6 « relations d'ambassadeurs et d'agents officiels », essentiellement celles que les ambassadeurs de Venise ont présentées devant le Sénat. Elles sont toutes publiées ;

– la quatrième classe est celle des « récits religieux » qui décrivent l'itinéraire étape par étape ou qui donnent un aperçu d'ensemble de la région visitée. Sur les 98 textes recensés, 46 ont été publiés ;

– la cinquième classe comprend 24 « relations de militaires : les récits d'expéditions navales et de campagnes de l'armée ». Ce sont soit des journaux de bord d'expéditions navales, soit des lettres d'information d'exploits militaires ou des témoignages de corsaires ou de pirates. Tous sauf un se réfèrent à des combats navals et 10 ont été publiés.

L'approche quantitative du corpus ainsi réalisée « permet de se demander qui voyage ? quand ? et où ? » et de cerner les motivations des voyageurs. Parmi tous les voyageurs s'étant déplacés au début du XVII^e^ siècle, seuls 164 ont rédigé 203 récits présentant 211 voyages. Leur origine est déterminée selon un critère « géopolitique », la provenance géographique et l'État dont le voyageur est sujet et sous le pavillon duquel il accomplit le voyage. Les religieux sont classés à part. Ainsi, 71 voyageurs sont des religieux, 20 sont sujets du roi de France, 17 des États de la péninsule italienne, 11 de la République de Venise, 11 du roi d'Angleterre, 11 des Impériaux, 9 du roi de Pologne, 2 du *voyvode* de Transylvanie, 1 du roi de Suède. Les religieux (71), les voyageurs de plaisance (33), les militaires et corsaires (25), les ambassadeurs et autres diplomates (16) sont les principaux contributeurs. Les trois langues les plus utilisées parmi les onze recensées sont l'italien (76), le français (26) et le latin (17). Les destinations de voyages se répartissent en 74 pour Constantinople, 67 pour les voyages dans les îles de l'Archipel, 56 dans les Balkans ottomans et 14 en mer Noire. La répartition chronologique des récits dépend du type

BCAI 24 (2008) Borromeo Elisabetta: Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman (1600-1644). Inventaire des récits et études sur les itinéraires, les monuments remarqués et les populations rencontrées (Roumélie, Cyclades, Crimée)., recensé par Antoine Gautier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de voyage et des destinations. En ce qui concerne les récits des religieux, l'augmentation est significative à partir des années 1620, époque de la fondation de la Congrégation de la *Propaganda Fide*. Ces récits sont motivés par un intérêt croissant pour le monde du Grand Turc, la nostalgie d'un passé grec et romain révolu et par le besoin de mieux connaître l'empire du Grand Seigneur et ses populations.

La suite de l'étude est consacrée à une présentation des routes et des principales étapes que l'auteur détaille et analyse successivement en les confrontant aux documents des sources ottomanes. Les récits des religieux font l'objet d'un chapitre particulier compte tenu de leur spécificité. Les voyages vers Constantinople par voie de mer apportent des informations sur les différents itinéraires, ports, villages et villes, îles, que les voyageurs s'y soient rendus ou pas. Les lieux habités et les monuments visités sont décrits en faisant référence aux personnages historiques et mythologiques qui y sont nés ainsi qu'aux événements qui s'y sont déroulés. Les principaux sujets observés par les voyageurs sont les monuments issus d'un passé pré-ottoman révolu ainsi que les forteresses ottomanes et les églises transformées en mosquées. Les voyages vers Constantinople par voie de terre suivent le même plan narratif que les voyages par voie de mer. Après une présentation des itinéraires, les principaux lieux habités et les monuments rencontrés sont détaillés. Ils présentent cependant une différence notable. Alors que le voyage par mer retarde le contact avec l'autre, le voyage par terre met l'Occidental directement en rapport avec « le redoutable infidèle ». Le regard du voyageur varie donc en fonction du mode de transport. L'analyse des voyages vers la Crimée reprend les considérations précédentes. Les bateaux empruntés par les voyageurs sont des navires marchands ottomans. Les descriptions sont surtout d'ordre géopolitique et économique bien qu'aucun récit de marchand ne figure dans le corpus.

Les voyages des religieux dans les Balkans ottomans font l'objet d'un chapitre particulier, car ils ne suivent pas le même schéma que les autres et leur contenu est différent. L'objectif de leur présentation est de permettre aux chercheurs de les utiliser pour l'étude historique de l'Empire ottoman et non pas uniquement pour l'histoire des missions. Les informations présentées sont donc orientées sur les régions administratives ottomanes visitées ainsi que sur les grandes lignes de la présence catholique dans ces régions. Sur ce dernier point, les informations sont très riches.

En conclusion de son étude, E. B. identifie trois types d'informations, celles qui sont erronées, subjectives et qui déforment ce qui est aujourd'hui connu de l'histoire ottomane, celles qui confirment nos connaissances actuelles et celles qui ouvrent de nouvelles voies de recherche, notamment en ce qui concerne les itinéraires, les monuments et les populations. Ces deux derniers types confirment l'intérêt historique et géographique des récits de voyages.

Le premier volume de cet ouvrage contient une étude critique et très instructive sur les récits de voyage en tant que source d'information de valeur pour l'histoire de l'Empire ottoman. Cette partie agréable à lire est utilement complétée par un glossaire, une riche bibliographie et de nombreuses cartes qui permettent de suivre les itinéraires des voyageurs. Le second volume, dont la réalisation constitue un défi en soi, contient un inventaire analytique de plus de 200 récits de voyages. Chaque voyageur est présenté ainsi que les raisons de son voyage. La nature du récit est donnée, ainsi que son état manuscrit ou imprimé, les références bibliographiques, une courte présentation et un itinéraire daté comprenant les noms des principaux monuments visités. En appendice sont transcrits des textes d'époque qui, bien que n'étant pas des récits de voyages, complètent les informations fournies. Un index géographique et un index des noms d'auteurs y sont joints.

À la question « peut-on utiliser les récits de voyage comme source d'information pour la recherche historique ? », l'étude d'Elisabetta Borromeo permet de répondre par l'affirmative, mais non sans précaution. La grande difficulté réside dans l'interprétation qui est faite des informations contenues dans les récits. Toute méthode d'investigation présente son domaine de validité et ses limites. Par analogie, les récits de voyage peuvent être très éclairants pour certaines problématiques, mais sont d'un apport plus restreint pour d'autres. C'est la responsabilité du chercheur d'interpréter les documents dans le contexte de son étude. À cet égard, E. B. apporte aux chercheurs un outil de travail essentiel et leur fournit les éclairages nécessaires leur permettant de bien utiliser cette riche source d'information.

Antoine Gautier
Doctorant à l'EHESS - Paris

BCAI 24 (2008) Borromeo Elisabetta: Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman (1600-1644). Inventaire des récits et études sur les itinéraires, les monuments remarqués et les populations rencontrées (Roumélie, Cyclades, Crimée)., recensé par Antoine Gautier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net